

Kathleen nous retient bien au-delà de ce qu'il y a à voir : c'est d'abord le velouté d'un papier, la lumière ciselée, la définition extrême des moindres détails d'une réalité. Cette façon qu'ont les couleurs et les ombres les plus subtiles d'accrocher le regard et de faire de la photographie une véritable esthétique picturale.

A contrecourant d'une culture consumériste de masse où l'abondance noie les sens, ces images tendent à l'épure et nous ramènent à l'essence.

La moindre bille de verre devient un univers, l'humble graine d'arbre un être à part entière.

Et tout le vide alentour rend à l'infime une place immense, médite la vie et son absence.

Chaque objet évoque l'existence et son évanescence. Une beauté fugace que la photographie suspend.

La saveur des fruits brillants, la fraîcheur des écailles, les volutes d'un sachet, les coquillages loin de l'océan et la pipe sans fumée... Tout semble si présent. Si limpide et évident. Même si hors plan s'enfuit le temps.

L'ombre dispute à la lumière ce que la vie dérobe au néant, en un va et vient permanent. La clarté du lin froissé sous cette fleur alanguie puis sur fond noir les bois d'un cerf, un grimoire entrouvert ...

En résonance de ces vanités dépouillées, Kathleen explore des ateliers d'artistes. Là, le temps s'y dépose en strates successives, les instants cumulent des matières où le regard se perd : l'évier du mouleur figé par des années de plâtres, les outils noircis d'un graveur, des cartouches glanées au gré des guerres passées, les pastels d'un aïeul et des pinceaux usés.

Tant de vies à œuvrer comme flammes vacillantes.

Mais c'est peut-être là que l'humain s'éternise; car le temps de créer parfois s'immortalise. Quand une œuvre laisse son empreinte, traverse les époques, transcende les héritages, pour faire de ce monde un éternel partage.